

L'AGROÉCOLOGIE AU FÉMININ, POUR LUTTER CONTRE LA FAIM!



- 1 L'action :** Entraide & Fraternité soutient l'**agriculture familiale** et **agroécologique**, car elle est le meilleur moyen de lutter contre la faim ;
- 2 L'ambition :** promouvoir la **souveraineté alimentaire** qui est la condition de la **dignité** et de la **liberté** des individus et des communautés rurales ;
- 3 Le thème de l'année :** le **genre** dans la région de l'**Afrique des Grands Lacs**.



L'AGRICULTURE PAYSANNE GARANTIT LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

À l'est du Congo (Sud Kivu) et au Burundi, c'est l'agriculture paysanne qui nourrit les familles. **L'agriculture familiale représente la principale source de revenus et fournit les moyens d'existence pour 70 à 80 % de la population.**

Mais ici, les paysans sont surtout des paysannes ! En effet, ce sont les **femmes qui produisent jusqu'à 80 % des denrées alimentaires** destinées à la consommation des ménages. Pour des cultures comme les céréales (riz, maïs, blé) ou les racines (manioc, pommes de terre, patates douces), lesquelles représentent la plus grande partie de la nourriture consommée, ce sont principalement les femmes qui cultivent : elles labourent, plantent, désherbent, récoltent et parfois vendent les excédents.

Ironie du sort : alors qu'on estime que **les femmes constituent 70 % à 80 % de la main-d'œuvre agricole dans la région**, on constate qu'**elles ne sont pas égales aux hommes face à la faim**. En effet, **parmi les 868 millions de personnes en situation de malnutrition dans le monde**, les trois quart vivent dans les campagnes et **70 % sont des femmes et des enfants** (FAO 2014).

Par conséquent, **pour lutter contre la faim et la pauvreté des ménages, il faut** :

- **soutenir l'agriculture paysanne en généralisant l'agroécologie.**
- **valoriser les femmes**, en rendant visible leur travail, en renforçant leurs capacités de gestion et leur autonomie, tout en sensibilisant « l'homme » à la nécessité d'une meilleure répartition des tâches et des ressources, au respect mutuel et à plus d'égalité entre les sexes.
- **renforcer les capacités organisationnelles et économiques des associations paysannes.**

1

SOUTENIR L'AGRICULTURE PAYSANNE EN GÉNÉRALISANT L'AGROÉCOLOGIE

Dans une situation d'exiguïté des terres au Burundi et de menace d'expropriation au Sud-Kivu, les paysans doivent faire face à divers défis : accroître la productivité de leurs parcelles souvent trop petites pour nourrir une grande famille, lutter contre l'érosion des sols fatigués par la tendance à la surexploitation et restaurer la fertilité de la terre tout en préservant l'environnement.

Pour faire face à ces difficultés, des **formations aux techniques agroécologiques sont dispensées aux paysan(ne)s** par les partenaires d'Entraide et Fraternité. Celles-ci sont nombreuses : culture de variétés à croissance plus rapide ou mieux adaptées aux aléas

climatiques ; utilisation de semences améliorées plus résistantes ; association et rotation de cultures (pour protéger naturellement les plantes et pour ne pas épuiser les sols de leurs nutriments) ; plantation d'arbres et de haies antiérosives ; production et conservation de graines paysannes ; petit élevage de chèvres, cochons ou vaches, dont le fumier est utilisé pour fertiliser les champs en association avec de l'engrais vert et du compost.

Grâce à ces techniques, les paysan(ne)s améliorent rapidement leur production tout en restaurant et en protégeant l'environnement.

2 VALORISER LES FEMMES

Au Burundi et au Congo, comme dans une très large partie de l'Afrique, **la tradition a placé les femmes dans une situation de fragilité et de subordination à l'homme**. Alors que ce sont elles qui cultivent la terre et qui nourrissent leurs familles, les femmes manquent cruellement de considération : ce sont les garçons qui sont privilégiés pour aller à l'école tandis que les filles sont chargées d'aider leur mère au champ ou à la maison ; les femmes n'ont pas le droit de s'exprimer en public (surtout si c'est pour faire part d'un désaccord avec un homme) ; elles n'ont pas accès aux prises de décisions ; elles ne possèdent aucun patrimoine car ce sont les hommes qui bénéficient de l'héritage ; elles n'ont rien à dire sur la gestion de revenus qu'elles ont pourtant très largement contribué à générer ; elles travaillent seules ou avec l'aide de leurs enfants aux champs ou dans le ménage et doivent trop souvent subir les violences de leur mari.

Mais aujourd'hui, les choses sont en train de changer : les mentalités des hommes et des femmes évoluent vers plus d'équité. **Les partenaires d'Entraide et Fra-**

ternité y contribuent en sensibilisant des groupes de femmes à leurs droits, en les aidant à prendre conscience de leurs capacités et en suscitant une remise en question de la place traditionnellement laissée aux femmes dans la société.

Petit à petit, ces femmes prennent conscience qu'elles ne sont pas inférieures, qu'elles peuvent participer à la prise de décision, qu'elles peuvent gérer les revenus qu'elles rapportent au ménage. **Sensibilisées de la sorte, elles hésitent moins à prendre la parole en public, à revendiquer leurs droits, à endosser des mandats dans les coopératives ou à se présenter aux élections locales.**

Pour autant, **les hommes ne sont pas laissés de côté** dans le processus. Progressivement, ceux-ci prennent conscience qu'un changement de comportement vis-à-vis des femmes est indispensable pour l'amélioration du bien-être dans le foyer. Et aujourd'hui, de plus en plus d'hommes participent aux formations « genre », partagent la prise de décision au sein du ménage et accomplissent plus de tâches ménagères.

RENFORCER LES ASSOCIATIONS PAYSANNES

Quand la production agricole augmente et que de plus en plus de femmes génèrent des revenus, les possibilités économiques se multiplient. Encore faut-il avoir les moyens de les saisir. **Les partenaires d'Entraide et Fraternité proposent alors aux paysan(ne)s de travailler en commun et de former des coopératives.**

En effet, seul, un ménage ne pourrait par exemple pas se payer un hangar de stockage, une machine pour décortiquer le riz ou pour moudre le manioc. **La mutualisation des infrastructures (aire de séchage, entrepôt, outils et machines) et la gestion commune des stocks et de la vente, présentent de multiples avantages :** stocker la production permet de la vendre à un meilleur prix lorsque la période de récolte est passée et que les prix commencent à augmenter ; profiter d'une machine permet de gagner des heures de travail et d'éviter bien de la sueur ; transformer soi-même la production, voire la conditionner et la vendre, augmente les profits ; négocier ensemble des prix de vente peut s'avérer souvent plus avantageux.

Formé(e)s et accompagné(e)s à la gestion de coopérative, les paysan(ne)s qui voient leurs revenus augmenter développent alors **des systèmes d'épargne-crédit** qui permettent aux membres de la coopérative, et spécialement aux femmes, de se lancer dans une **nouvelle activité génératrice de revenus**. Celle-ci prend souvent la forme d'un petit commerce, ou d'une activité de service, comme un salon de coiffure... Les partenaires d'Entraide et Fraternité accompagnent dans la gestion de leur affaire ces femmes qui entreprennent.



CONCLUSION

Quand l'agriculture devient rentable tout en restaurant l'environnement; quand les paysan(ne)s travaillent ensemble au sein de coopératives; et surtout quand les femmes prennent part aux décisions dans la famille, dans les associations ou les coopératives; alors on remarque que les conditions de vie des plus pauvres s'améliorent: on mange mieux et plus, et les revenus supplémentaires sont investis dans l'éducation des enfants (filles comme garçons!), dans la santé, dans l'achat de vêtements, dans la construction de maisons en dur, etc.

L'agroécologie, ce n'est donc pas seulement de nouvelles techniques agricoles, c'est aussi un nouveau modèle de société basé sur la coopération, le respect,

la dignité et l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Un modèle qui, comme le prouve l'exemple de l'Afrique des Grands-Lacs, bouleverse certaines traditions injustes pour le plus grand bénéfice de l'ensemble de la population.

Dans cette perspective, c'est certain :

« QUAND L'AGROÉCOLOGIE EST ACCORDÉE AU FÉMININ, IL EST POSSIBLE DE LUTTER CONTRE LA FAIM ! »



Entraide et Fraternité

32 rue du Gouvernement Provisoire | 1000 Bruxelles
02 227 66 80 | entraide@entraide.be
www.entraide.be



Suivez-nous sur facebook !